



Les ETANGS de VILLEPEY



Les étangs de Villepey sont, pour nous Aygulfois, des lieux familiers, de rencontre, de promenade... A chacun de nos passages le long de la grande plage, leur santé est scrutée. Nos yeux cherchent sur la lagune les derniers oiseaux migrateurs de passage venus se reposer, se restaurer, batifoler..

Ils sont une des zones humides de la région appelée, parfois, la petite Camargue de la Côte d'Azur. De nombreux adeptes de la nature en font un lieu de pèlerinage. Ces étangs se sont formés, dimensionnés au cours des siècles et ont une histoire commune avec leur voisin, l'ARGENS. Vers le XVIIIème siècle, ce fleuve se jetait dans la mer par 2 bras principaux entre les Esclamandes et la Galiote. De tout temps, des marécages se sont formés dans ce petit delta de quelques kilomètres. Les nombreuses et régulières crues, les eaux parfois tumultueuses chargées d'alluvions, de sable d'érosion ont comblé peu à peu le vieux lit de l'Argens. Un nouveau chemin d'écoulement s'est formé, s'est creusé, s'est élargi pour devenir l'**ARGENS NEUF** que l'on connaît. Son dernier affluent près de l'embouchure, le REYRAN, se jetait autrefois en mer. L'**ARGENS VIEUX** est devenu le bras mort du fleuve actuel.

Le Conservatoire du Littoral a acquis vers 2001 cet espace naturel de 259 hectares, après 20 ans de longues négociations. La ville de Fréjus le gère et l'entretient. Les étangs proprement dits représentent 60 hectares environ. Ils ont été façonnés par la nature et aussi par l'homme avec les nombreuses gravières..

La **LAGUNE**, face à la grande plage, est l'étang le plus étendu avec 20 à 22 hectares, suivant le niveau d'eau. Au grand dam des plagistes et de très nombreux Aygulfois aimant la plage bien sablonneuse, la communication avec la mer (grau) sous le pont routier de la Galiote a changé l'aspect habituel donné par les cartes postales. Le but est de créer une circulation et, accessoirement, d'augmenter la salinité des eaux. Le nord de la lagune présente un V formé par les bras morts de l'Argens Vieux et du Reydissart. Voilà environ 2 siècles, ce ruisseau était un affluent de l'ancien Argens mais il n'a pas suivi le déplacement du fleuve. Le **PERRUSSIER**, proche de la lagune, s'étend sur 3 hectares. Les petits étangs **Centraux** (fer à cheval,...) font 5,5 hectares, la **CLAVELED** et le **DEFEND** 25 hectares pour les 2, l'ancien étang STCM 2 hectares. Le dernier, l'étang des **ESCLAMANDES**, proche de l'embouchure de l'Argens, a une superficie de 4,7 hectares. Il est raccordé à l'Argens vers l'embouchure. Un chenal, bien entretenu, relie cet étang à la Lagune (près du Perrussier). C'est donc le fleuve qui alimente toutes ces étendues d'eau et l'évacuation en mer se fait au niveau du grau de la Galiote. Le niveau d'eau n'est pas réglable et varie donc en fonction du débit de l'Argens, de l'ensablement de la plage de la Galiote, du marnage (variation du niveau de la mer en fonction des marées, du vent : jusqu'à 40cm à Fréjus). Ainsi, au gré des saisons et des crues, des îles grandissent ou disparaissent, les cygnes ont pied ou « pagaient ». Le bras mort de l'**ARGENS VIEUX** se jette dans le Défend. Lors de fortes pluies, ce bras, souterrain en direction de Roquebrune, est alimenté par le Fournel à très faible débit mais aussi par l'Argens actuel lors de crue. Des solutions locales de délestage sont étudiées par le plan PAPI, cet immense réservoir tampon pouvant limiter les inondations. Ces étangs ont aussi deux rôles importants : pouvoir **filtrant** pour l'eau des plages de Saint Aygulf (les analyses le confirment) et **blocage** des eaux salées vers la nappe phréatique (la station de pompage du Fournel est proche des étangs).

Cette présentation, modeste, incomplète, ennuyeuse peut-être, ne peut vous faire partager la beauté, la vie permanente que cet univers aygulfois engendre. Avant de partir à la pêche dans les étangs, voici une brève présentation de la flore et la faune terrestre.

Une flore exceptionnelle riche de centaines d'espèces de plantes, de fleurs, d'arbres se répartit en fonction de l'humidité, de la salinité, de la nature du terrain. Les dunes de sable protégées par des ganivelles sont végétalisées par l'oyat, le chardon bleu, l'immortelle et même l'euphorbe. La salicorne, le jonc aiguille préfèrent les zones humides salées. Le roseau, la canne de Provence poussent sur un sol humidifié par l'eau douce. Certaines de ces cannes feront des canisses, d'autres seront taillées lors de la fabrication de anches pour instruments à vent telle la clarinette (usine à Bormes les mimosas). La canne de Pline dite aussi **canne de Fréjus** pousse dans cette zone en faible quantité. De taille plus réduite que celle de Provence, elle est recherchée pour les anches.

Proches de ces étendues d'eau, pins, tamaris poussent dans les prés et buissons garnis aussi de cistes, d'orchidées. Par contre, mimosas et herbe de la Pampa, abondants, sont éradiqués car envahissants. Toutes les espèces ne peuvent être citées, mais essayez de découvrir un iris des marais, c'est magnifique !

A cette flore variée correspond une faune tout aussi importante. Le ragondin a disparu suite aux inondations. La rainette méridionale est reconnaissable à la bande latérale sombre près de ses yeux. Son chant est lent (avé l'accent !). Plusieurs espèces de couleuvres, que l'on dit inoffensives mais qui effraient, vivent dans ce monde humide, quelquefois très chaud. Les tortues Cistude d'Europe, aquatiques, carnivores se nourrissent de larves, de têtards, d'alevins, de poissons morts. Quelques tortues de Floride, aux taches rouges sur les tempes, restent encore malgré l'augmentation de la salinité. Ce sont des carnassières.

Les lièvres, lapins, renards, fouines, blaireaux, mulots se régalaient dans ces grands espaces et, même les sangliers s'y croient protégés puisqu'ils viennent faire leur marché dans nos rues. La chauve souris pipistrelle aime bien les étangs. Espèce protégée, de belle envergure, 20cm, elle chasse surtout la nuit près des habitations, des lampadaires mais aussi vers les zones humides. Elle peut avaler 3000 moustiques par jour. Ceux-ci, les Agyulfois les connaissent bien et les redoutent car ils leur gâchent souvent soirée et nuit. Plus de 3500 espèces de moustiques sont recensés dans le monde. A Villepey, 3 au moins sont présents. Le Cousin ne pique pas; avec ses grandes pattes, il est presque un ami. Le Culex pipiens est une des espèces présentes aux étangs. Ses piqûres sont douloureuses, peuvent transmettre des maladies. La piqûre du moustique tigre ou Aedes albopictus, présent depuis quelques années, peut entraîner des complications médicales. Il est reconnaissable à une ligne blanche (peu visible) en position centrale sur son thorax noir. Ce sont les femelles fécondées, qui, en 2 ou 3 secondes, viennent pomper chez les humains et les mammifères le sang dans lequel elles trouveront des protéines pour leur progéniture. Le cycle est œuf, larve, nymphe, moustique.

Un service de la CAVEM est spécialisé dans la démoustication. Il intervient dès qu'un endroit des étangs présente des œufs ou des larves. Le traitement phytosanitaire est prévu pour préserver la faune, la flore. Ce service peut également conseiller le Particulier.

Cette faune animale sert souvent de repas à l'avifaune, les oiseaux. 270 espèces ont été recensées et nous sommes nombreux à admirer sur la Lagune poules d'eau, colverts, mouettes, aigrettes, hérons cendrés, sternes et cygnes. Les cormorans sont admirables quand, en groupe, ils sèchent sur un perchoir leurs plumes mouillées, ailes déployées au soleil. Les 400g de poissons que chacun avale chaque jour lors de leurs plongées font qu'ils ne sont pas les amis des pêcheurs. Par contre, dès qu'un groupe de flamants roses vient pour quelques jours déguster des crustacés, des larves de Villepey, les observateurs, les curieux sont nombreux à observer le ballet coloré de ces migrateurs aux pattes longues et fines, au long cou et au bec recourbé. Saviez-vous que ce bec, muni de lamelles, filtre l'eau et la vase et permet de n'ingurgiter que la nourriture lors de la fouille. Cygnes et flamants roses se tolèrent mais souvent, les sédentaires chassent, perturbent, voire empêchent l'amerrissage de nos migrateurs préférés. Est-ce un problème de territoire, de nourriture, de coquetterie? La beauté du site des étangs, c'est aussi ce tamaris au milieu de la Lagune qui sert de dortoir à un groupe d'une centaine de hérons garde-bœufs. Tous les oiseaux fidèles, foulques, mésanges, martins pêcheurs, gravelots, bergeronnettes, rousserolles, guêpiers, alouettes.....viennent se reproduire au calme. Certains migrateurs ont de jolis noms : le chevalier gambette aux pattes rouges, le chevalier guignette aux pattes grises. Des rapaces diurnes comme le faucon crécerelle ou nocturnes tels la chouette, le petit duc se nourrissent sur place de rongeurs. Un inventaire complet ne pourra remplacer une visite tranquille, guidée. Prendre des documents!

Notre petite Camargue locale est riche de nombreuses espèces de poissons. Certains grands oiseaux, comme nous l'avons vu, mais aussi des poissons carnassiers s'en régalaient et en font leur repas quotidien. C'est un peu le cycle de la chaîne alimentaire. Ils sont également très prisés des consommateurs humains locaux qu'un pêcheur professionnel approvisionne. Nous avons dit que la salinité de l'eau des étangs variait.

Depuis l'ouverture à la Galiote, les étangs éloignés, Claveled et Défend, sont salés alors qu'ils étaient en eau douce et la salinité globale a augmenté. Les poissons ont donc du s'habituer à ce nouveau milieu. Ainsi, les cinq espèces de **MULETS** se sont bien adaptées aux eaux du Reyran, de l'Argens et de la mer. Qu'ils se nomment mulets cabot à grosse tête, mulets doré à la tache jaune sur l'ouïe, mulets lippu aux lèvres larges et épaisses, mulets porc comme le doré sans la tache, ils sont nombreux ici. Ils s'alimentent en absorbant beaucoup de vase dont ils extraient larves, crustacés...et, de cela, la qualité de la chair varie mais avec du poisson frais et une bonne préparation culinaire, c'est toujours excellent. La taille d'un adulte atteint, exceptionnellement, 1m. Le **LOUP** ou **BAR** va dans l'eau salée. Sa forme effilée favorise sa nage rapide. Sa chair est très appréciée. Il s'alimente surtout de petits poissons et son poids peut atteindre 4kg. Certains monstres font, ici, plus d'un mètre. La **DAURADE**, ventrue, dos gris, ventre blanc, préfère la salinité. Elle se régale aussi de petits poissons (pas de chance !) mais aussi de moules dont elle broie la coquille avec sa forte mâchoire. Son poids varie de 1 à 4 kg. Les **CARPES**, poissons d'eau douce, aimaient les eaux profondes des étangs Claveled et Défend. La salinité augmentant, elles migrent souvent vers l'Argens. Elles se nourrissent de végétations marines, de larves, d'insectes. Leur dos est verdâtre, le ventre jaune. Adultes, elles peuvent être énormes, 80 cm de long et jusqu'à 20 kg, voire plus. Ce poisson est pêché, en général, de la rive par le particulier pour le plaisir puis remis à l'eau. Le **SANDRE** est arrivé dans l'étang des Esclamandes lors des crues et par la liaison avec l'Argens mais il est rare. Il se nourrit de petits poissons. En groupe, ils pourraient dévorer un banc d'alevins. En quelques années, son poids est de l'ordre de 3kg. Les **ANGUILLES** ne sont pas pêchées actuellement car les prises ont été trop importantes. Les civelles, alevins de l'anguille sont protégées. La reproduction de ce poisson a lieu dans la mer des Sargasses en Atlantique entre le nord des Antilles et les côtes de Floride. Les larves sont entraînées par le Gulf Stream vers les côtes européennes, les estuaires. Puis de civelles, elles deviennent «anguillettes» jaunes, argentées. Elles se nourrissent de larves, de crevettes, de mollusques et de poissons. Longues de 30cm à 1m, elles peuvent peser jusqu'à 3kg. Adultes, elles repartiront vers la mer des Sargasses. Nouvelle depuis peu, la **SOLE** est très rare et elle apparaît après la communication importante avec la mer. Le **BROCHET**, longiligne, très rapide, est un féroce carnassier qui s'alimente de grenouilles, de poissons, de campagnols, d'oiseaux. Il est très, très rare ici.

La hauteur de l'eau est parfois faible; la vase proche de la surface, chauffée par le soleil, favorise une nourriture abondante et variée pour tous ces alevins qui sont venus nés en étang. Petits poissons, ils en profiteront encore puis certains rejoindront la mer, d'autres y seront entraînés lors d'une crue.

Un pêcheur professionnel parcourt ces étendues d'eau du 1er octobre au 1er avril, surtout lorsque la mer est mauvaise. C'est la pêche d'hiver qui s'effectue par bateau à moteur électrique. Le Conservatoire du Littoral est naturellement concerné puisqu'il est propriétaire des étangs. Le nombre, l'espèce et les quantités de poissons prélevés lui sont communiqués. La pêche se fait au filet dont les mailles ne retiennent pas alevins et jeunes poissons. Les mulets sont les principales prises et, parfois, loups, soles, daurades. Voilà quelques années, les poissons-chats garnissaient les filets.

Un règlement de pêche de 1859 autorise la pêche dans les étangs de Villepey.

Chaque année, les journées des zones humides font découvrir la flore, la faune et aussi des richesses de ce site merveilleux. Les animateurs, spécialistes de la nature, présentent avec ferveur leur domaine en y joignant des faits marquants vécus. Ils vous feront aimer ces étangs de Villepey et tous ses habitants.

